

PRIERE A DOLLARD

Quand l'Ottawa, poussé par un souffle du large,
Se gonfle de fureur aux rives du Long Sault,
Quand les vagues parfois, s'en vont, sonnant la charge
Aux escadrons de mort qui glissent sur le flot,

Si quelqu'un, par hasard, ami de la tourmente,
Aime à voir les flots blancs s'engloutir tour à tour,
S'il goûte un doux plaisir quand la vague démente,
De longs baisers d'embrun le couvre avec amour ;

S'il prête alors l'oreille à la rauque harmonie
Des flots, qui sur les flots, retombent en fureur,
Il entendra parfois, une plainte infinie,
S'élever de la terre et couvrir leur clameur :

" Nous avons su lutter pour notre humble héritage,
" Enfants d'un siècle heureux, vous chantez nos exploits,
" Mais vous courbez le front sous un honteux servage,
" Vous laissez en vos mains se déchirer vos lois.

" Nous remercions le ciel, car la mort nous délivre,
" Nous n'avons point connu votre arrogant vainqueur,
" Nous avons su mourir, vous ne savez point vivre,
" Il faut lutter pour vivre et vous, vous avez peur."

O Dollard ! Eh bien ! non, debout sur cette pierre
Qui peut-être a reçu la trace de ton sang,
Je jure de rester le front haut, l'âme fière,
En défendant toujours nos droits et notre rang,

Mais permets, ô Dollard, qu'évoquant ta mémoire,
Je cite ton exemple aux enfants à venir,
Pour qu'un beau jour peut-être en lisant ton histoire,
Ils sentent dans leur sein leur faible cœur bondir.